

GROUPES DOMESTIQUES ET PROCESSUS DE CHANGEMENT DANS LA COMMUNAUTÉ RURALE

ÉTUDE D'UN CAS

Helena Vilaça

Universidade do Porto

1. Étude d'un cas. Localisation et justification de la region choisie.

La présente communication a comme source un travail d'investigation sur la famille réalisé dans un village du nord du pays – ASSENTO.

Ils sont encore assez rares, au Portugal, les travaux sociologiques empiriques sur la famille, surtout la famille rurale; c'est pourquoi on a tout intérêt à faire une recherche dans ce domaine en contribuant à un concept plus rigoureux et aussi à l'élargissement des études comparatives dans ce domaine.

Le village choisi se situe dans la Serra do Gerês, une région de transition entre le Minho et la région Nord-Ouest de Trás-os-Montes. Dans cette région, la propriété est «minifundiária» – dans la municipalité à laquelle appartient ce village, la dimension moyenne de la propriété est de 2.2 ha (XIVème Recensement Agricole du Continent (Portugal, 1979) – prédominant les exploitations agricoles familiales. La participation de tout l'agrégat familial ainsi que celui de toute la famille et des voisins dans le travail d'exploitation agricole est fondamental et le produit obtenu est destiné presque exclusivement à l'auto-consommation. Comme conséquence de l'émigration et des activités extra-agricoles récemment en expansion – la construction civile,

E.D.P. (Electricité du Portugal) et la sciage – , le travail de la terre est fait surtout par les femmes, les jeunes, les vieux et les hommes à partir de 40 ans. Parmi ceux-ci, le rôle fondamental est celui de la femme dont on essaiera de situer la fonction de façon plus précise dans chacune des étapes du processus productif.

Le village d'Assento a comme particularité une adhésion collective au Protestantisme vérifiée en 1971 qui a eu des conséquences au niveau des pratiques et rapports sociaux de la communauté.

Après cette adhésion, on a pris quelques initiatives afin d'introduire des modalités d'associativisme dont le but est de réunir les différents aspects de l'activité agricole à travers le profit des recours locaux existants.

D'un côté, ce processus manifeste l'intention de faire revivre des pratiques communautaires déjà abandonnées (c'est le cas des troupeaux) d'un autre, il se traduit dans un conflit avec les nouvelles valeurs et modèles de conduite. Dans cette étude, on a privilégié l'analyse intensive de la famille de la communauté rurale dans son contexte, en saisissant la mesure des processus internes et externes qui sont en train de se développer.

Ainsi, notre intention n'a pas été celle de surdimensionner des faits avec des caractéristiques qui sont en dehors des limites de l'expectative et atypiques dans la société portugaise – comme c'est le cas du phénomène religieux – , bien qu'ils aient la catégorie de témoignages évidents dans l'histoire de la communauté et de chemins possibles de transformation.

Ce que nous pensons assez important avant tout, c'est l'analyse intensive de la structure et des conduites humaines de la famille dans la communauté et de celle-ci dans son contexte, en essayant de saisir la forme et la mesure des processus de transformation en cours.

Ce qu'on prétend savoir, c'est la forme à travers laquelle la transformation se situe en chacune des instances de la réalité sociale, son intensité, ses rythmes.

2. Le groupe domestique / Communauté rurale

«La société industrielle, étant fondée sur une séparation entre les activités dites «économiques» et les autres, normalement organise le «travail» à l'extérieur du groupe domestique, selon des principes antinomiques à ceux qui régissent les rapports «familiaux»; les cas où le travail se fait au sein du groupe domestique sont rares, atypiques, et paraissent comme l'héritage d'un autre âge» (Henri Mendras, «Sociétés Paysannes»).

Même dans un environnement rural, le modèle d'une structure familiale qui organise le travail à son intérieur est d'autant moins réalisé en termes exclusifs à beaucoup de sociétés.

En quelques régions de l'Europe, l'homme rural n'est défini que par la culture de la terre, car sa conduite économique et sociale se définissent complètement par des modèles urbains. A Assento, comme d'ailleurs dans la plupart du monde rural portugais, les exploitations agricoles domestiques sont prédominantes et il n'y a aucune distinction entre l'unité de production / l'unité de consommation. Toute la vie économique est centrée à l'intérieur du groupe domestique, lequel permet d'assurer sa stabilité en protégeant à la fois le patrimoine familial.

Malgré les influences des valeurs de l'environnement – les «mass-média», l'école, l'église protestante –, la structure familiale continue la même. C'est la famille qui joue le rôle principal en ce qui concerne l'intégration de l'individu dans la communauté; l'individu est identifié à travers sa liaison à la famille et à la maison.

2.1. *Le phénomène religieux*

Un exemple démonstratif de cette liaison directe de chaque individu à la communauté à travers la famille et les voisins, c'est celui de l'adhésion religieuse. À l'origine du conflit se trouvent quelques exigences faites par le prêtre local. Après avoir demandé des réparations chez lui, il a décidé d'abandonner Assento et il s'est installé à Paradela – village voisin et rival de Assento où a été bâti le barrage de la centrale hydroélectrique – et la «Junta Fabriqueira» (Assemblée chargée de la richesse de l'église dans la paroisse) a dû lui bâtir une nouvelle maison.

Après avoir abandonné sa «paroisse-mère», le prêtre a vendu le presbytère sans la permission du peuple. Les habitants d'Assento ont vu leur église fermée et même pour la célébration d'un enterrement ou d'un mariage le prêtre les célébrait seulement après avoir reçu la cote («finta») pour le bâtiment d'un nouveau temple.

Le conflit devenait de plus en plus grave et, à la fois, la rivalité avec le village voisin, qui, avec le prêtre, commençait à occuper la première place dans la paroisse. Face à ce problème, les habitants en ont appelé 13 fois à l'archevêque de Braga et une fois au Pape. Comme ils n'ont eu aucune réponse, ils ont réuni le conseil du village où tous les habitants étaient présents et dans laquelle ils ont décidé «d'appeler les protestants».

Cette décision a été prise après l'option que *chaque famille* (et non chaque individu) a dû prendre. Il n'y a eu que 2 familles qui sont restées du côté de l'église catholique; c'est pourquoi elles ont été punies par le conseil du village, qui leur a enlevé le droit le voisinage.

Cette modification, qui a été «un pas vers l'inconnu» – les protestants étaient désignés comme «SATAN» ou comme «communistes» – montre le pouvoir et le degré de cohésion d'une communauté quand celle-ci a son honneur collectif mis en question.

En ce qui concerne la fixation/permanence de l'église protestante, plus précisément l'église Evangélique Methodiste, dans le village, ainsi que les répercussions du phénomène en termes de pratiques sociales, on en fera une autre référence dans une autre chapitre.

À ce moment on doit remarquer que pour la défense de la collectivité locale on est en train de développer une rupture par rapport à l'espace extérieur, soit envers les villages voisins soit envers une forte et influente institution comme celle de l'Église Catholique Romaine.

2.2. *Patrimoine / Héritage*

L'exemple antérieur est révélateur du haut degré de collectivisme au niveau local et comme conséquence des traits de société rurale. De plus, la question de transmission de propriété (patrimoine) et de la structure des rapports inter-personnels liés à ce système, constitue un point fondamental dans la reproduction du système social et dans la continuité du groupe domestique qui se fonde sur une cause patrimoniale.

A Assento, l'indivisibilité du patrimoine persiste comme constante structurale. La terre est un facteur de production et valeur indissociable de la famille et de sa continuation au long des générations.

Depuis l'enfance, les parents se préoccupent du choix du fils héritier, lequel n'est ni nécessairement l'aîné ni de sexe masculin. Les critères de choix sont variables: de l'affectivité plus forte pour l'un de leurs enfants ou ses capacités démontrées pour l'agriculture, jusqu'au choix du futur conjoint – «s'il s'agit d'une fille paysanne» et si les familles appartiennent au même rang social. Une fois que les parents choisissent un de leurs enfants, ils lui offrent la «terça», c'est-à-dire, le tiers de leur richesse (maison et terrains). Les autres tiers sont partagés entre tous les enfants (l'héritier y compris). La donation de la «terça» est la forme de persuader le fils choisi à accepter la maison (*lato sensu*), en l'aidant à payer à ses frères leur partie de l'héritage. Pour cela, la dot que la femme apporte au mariage est très importante. Le processus n'est pas toujours facile, provoquant des conflits parmi les frères ou entre ceux-ci et leurs parents, qui luttent jusqu'à la fin pour que la richesse demeure indivisible.

Ce n'est que le fils aîné qui reçoit la «terça» qui peut rester chez ses parents après le mariage; les autres enfants ne restent que comme célibataires. Ce système de transmission de richesse se réalise généralement en vie. Il s'agit d'une transition où la dot et l'héritage doivent être toujours ensemble, lesquels, à leur tour, sont intimement

liés avec les lignes d'organisation domestique, avec la structure familiale, avec le genre de rapports sociaux et reproduction de la société dans son ensemble.

2.3. *Les pratiques de la communauté*

Assento a été un village avec une grande implantation de pratiques concernant la communauté, ayant vécu une forme mixte d'agriculture et d'élevage. A la fin des années 30, la loi forestière a fait disparaître la plupart des pâturages, et les troupeaux de la communauté ont disparu. Actuellement, il y a encore comme moyens d'utilisation de la communauté le moulin et le pressoir. Le droit de voisinage est aussi une tradition qui est encore vivante. En ce qui le concerne, chaque maison a le droit de recevoir un coup de main de tous les autres villages, une personne par famille (minimum) dans les travaux des champs, où ils ont besoin de beaucoup de personnes pour travailler. Cette famille doit assurer l'alimentation de ces travailleurs. Ces travaux peuvent être assez diversifiés: «roçar o mato», «vessadas», «colheitas», «desfolhadas», etc.

Le système fonctionne comme règle sociale et si un individu ne respecte pas les décisions prises par la municipalité, on lui refuse le droit d'assistance, c'est-à-dire, il ne peut recevoir aucune collaboration dans ses travaux des champs ou, plus grave encore, il peut être empêché d'utiliser quelques chemins du village, ce que signifie qu'il ne peut pas se déplacer pour aller travailler ses champs.

Ce système de sanctions a été combattu par l'église protestante et aujourd'hui il n'existe plus, du moins en termes de punitions, mais la marginalisation ou l'exclusion du groupe est quelque chose qui se conserve sous des formes moins accentuées.

Le Conseil (au sens traditionnel) s'est réuni pour la dernière fois en 1971 au moment du changement religieux. Dans ces réunions, la possession du discours était hiérarchique: ceux qui parlaient en premier lieu étaient ceux qui possédaient peu de terrains, donc, la dernière parole était toujours celle des plus riches et influents. Les femmes, bien qu'elles ne puissent pas parler en public, chuchotaient leurs opinions à l'oreille de leurs maris.

Le Conseil était gouverné par l'agriculteur le plus âgé du village qui s'imposait naturellement et dont la direction était acceptée et respectée par tous.

La fin des réunions du Conseil résulte du perfectionnement socio-économique de la population – directement lié à l'émigration aux activités extra-agricoles –, et du pouvoir représentatif des «communes», qui est né en 1974 avec la révolution du 25 Avril.

Parfois le village se réunit pour discuter les affaires concernant les terrains ou le pressoir (pratiques communitaires), mais de façon

différente de celle dont j'ai parlé, du moins on ne voit pas apparaître la hiérarchie existante.

Toutes les pratiques que j'ai exposées, malgré l'apparence d'un esprit d'égalité, manifestent une structure sociale stratifiée et selon des principes hiérarchiques bien déterminés.

3. Emergence de nouvelles activités et formes de coopération

Assento se situe dans une région où l'agriculture occupait en 1981 plus de 50% de la population active. Dix années auparavant cette valeur était de 62%. La diminution qui est en train de se vérifier dans cette activité n'est ni le résultat d'une intervention de l'Etat avec l'intention de moderniser le secteur – soit au niveau de la mécanisation, soit au niveau de la dimension des propriétés –, ni le résultat d'une éventuelle «prolétarianisation» de la région comme conséquence des industries introduites.

Ce phénomène est essentiellement le résultat de l'émergence de secteurs, comme la construction civile, l'électricité (Centrale hydroélectrique) et l'industrie du bois.

Un autre aspect important, c'est celui de la diminution de la population qui se vérifie dans la région depuis les années 60 – règle qui ne constitue pas une exception à Assento et qui est intimement lié à l'émigration.

3.1. Structure économique et professionnelle

Les deux phénomènes, l'émigration et l'implantation des activités non-agricoles, affectent le village d'Assento, provoquant certaines modifications au niveau de l'organisation du travail agricole familial et de la distribution des rôles dans les différentes phases du processus productif.

Parmi ceux qui, au village, exercent une activité économique, 50% vivent exclusivement de l'agriculture. Il y a encore des individus considérés pluri-actifs dans le domaine du secteur agricole. C'est le cas de ceux qui sont à la fois salariés et fermiers ou petits propriétaires et salariés agricoles. L'activité non agricole, exercée en termes exclusifs, occupe moins de 20% de la population. Les autres conjuguent l'agriculture avec une autre activité, celle-ci pouvant être comprise comme occupation principale ou complémentaire.

Cette caractérisation de la structure économique professionnelle du village sera incomplète et reductive, si on ne la complète pas avec l'analyse de «la condition face au travail» rapportée à tous les éléments qui font partie de l'agrégat domestique.

Les retraités et les étudiants (catégories exclues de l'univers de ceux qui exercent une activité économique) ont un poids total de

30%. Ce groupe a un rôle fondamental dans le travail agricole familial.

Il y a très peu de jeunes qui étudient au delà de la scolarité obligatoire et presque tous exercent l'activité agricole dans leurs agrégats familiaux comme travailleurs non rétribués ou alors, comme salariés agricoles pour le compte d'une autre personne.

En ce qui concerne les femmes, quelques-unes se déclarent ménagères quand, en réalité, elles travaillent aux champs, ce qui nous fait penser que cela résulte de leur propre conception élargie du travail domestique; le travail aux champs, quand il n'est pas très dur, est considéré comme intégrant le travail domestique.

La population dont l'âge correspond au statut de retraités n'abandonne les travaux agricoles que lorsque le manque de santé les en empêche totalement.

Malgré l'implantation des secteurs d'activité non agricole et de leur influence au village et dans l'agrégat familial, on ne peut pas parler d'une rupture/abandon par rapport aux terres dont le travail est toujours assuré et c'est précisément la famille qui établit ce lien.

Les femmes, les jeunes, et les plus âgés assurent la continuation du groupe domestique et l'organisation de la vie économique le rôle joué par la femme étant très important.

Le salaire que l'homme apporte à la maison ne fonctionne pas comme substitution par rapport à l'exploitation familiale; mais comme ce salaire est régulier, il apporte à l'agrégat une certaine sécurité économique qui n'existait pas avant, et il constitue aussi une défense face aux conditions d'ordre physique auxquelles la terre est soumise. Si on prétend exposer les transformations qui se passent dans la communauté et dans la famille, on doit avant tout faire référence à la participation au travail d'exploitation en considérant comme variables le sexe, l'âge, et le rang social.

En «l'absence» de l'homme, la femme joue un rôle plus important au niveau de l'intervention dans le processus productif. Comme force de travail, son intervention est nécessairement plus grande: elle est chargée de faire certains travaux agricoles, qui jusqu'à ce moment appartenaient aussi à l'homme («sachar milho» e «vindimar») ou alors des travaux qui étaient exclusivement masculins («varejar as oliveiras» e «roçar mato»). Cependant, les travaux tels que «podar» «lavarar», «sulfatar» e «malhar centeio» continuent exclusivement entre les mains des hommes.

Il n'y a pas un processus de substitution en ce qui concerne la division des tâches par sexe mais une prise en charge d'un nombre plus élevé de responsabilités «exécutives» par la femme.

Un autre aspect du processus productif agricole qui exige de la femme une intervention plus directe de celle qu'elle avait jusqu'à pré-

sent, est en rapport avec l'organisation, la gestion et le contrôle des tâches. La plus grande participation féminine à l'activité agricole ne se traduit pas directement ou linéairement par l'acquisition d'un nouveau statut au sein des sphères publiques (village) et privées (famille), bien que le discours protestant y contribue.

On doit encore remarquer que «l'absence» de l'homme dans l'agrégat domestique (à laquelle on a déjà fait référence) correspond à un moment plus ou moins long de sa vie, mais transitoire. A un moment plus avancé de son âge, retraité ou non, l'homme retourne chez lui et il recommence son intégration au sein de sa sphère économique initiale (exception faite des cas de «l'émigration familiale»).

3.2. *Formes de coopération*

L'Église Evangélique Methodiste, au moment de son installation à Assento, a commencé par développer un travail d'assistance sociale: fondation d'une école maternelle, distribution de lait et de vêtements, assistance médico-sanitaire, ce qui a contribué à son insertion dans le village.

À la fin des années 70, et à travers des contacts établis par le pasteur local, l'église réformée hollandaise s'intéresse à l'«Oeuvre Sociale» existante et elle stimule le développement d'un projet agricole concernant le bétail, en supportant financièrement les investissements nécessaires — achat de terrains non cultivés et maintien d'un agronome hollandais. Ce projet avait, au début, comme objectifs principaux:

- création de postes de travail dans leur propre village, de façon à éviter l'exode vers les villes ou l'étranger;
- une meilleure utilisation des ressources disponibles;
- organisation de la vie culturelle du village;
- production destinée à l'auto-consommation et aussi au marché;
- amélioration du niveau socio-économique du village à travers l'augmentation de la production par personne.

Les moyens établis pour l'obtention des objectifs visés consistaient à stimuler la collaboration conjointe et à organiser la vente coopérative des produits.

Au moment initial, on a fait des réunions pour former une commission du village. Ce projet a été voué à l'échec à cause des intérêts contradictoires des personnes.

Finalement, on constitue la «Commission des Troupeaux de Chèvres» – première initiative de coopérativisme qu'on a terminé.

Malgré la sympathie que depuis toujours l'agronome hollandais a obtenu de la population, les résistants face à l'associativisme se présentaient à tout moment. Le type de solidarité proposée est en rap-

port avec une autre mentalité qui n'est pas celle de la collectivité rurale. Les modèles de conduite proposés sont en rapport avec un type de comportement plus individualiste et lié à des valeurs de société urbaine et industrielle. Voilà pourquoi ils n'ont pas été bien reçus en termes de pratiques sociales.

L'agronome lui-même a dit que le projet devrait être «un travail plus intuitif que planifié», mais ce qu'on a constaté, c'est que la connaissance préalable de la réalité sociale du village n'a pas fonctionné comme point de départ: les rapports sociaux de production et de reproduction et les valeurs.

Actuellement, ce projet existe encore, mais sous la direction d'une jeune personne du village.

En termes de formes de coopération, il y a le troupeau de chèvres, l'association des abeilles et l'association des potagers. Celle-ci est exclusivement de caractère féminin. On a aussi créé certains postes de travail mais en nombre très réduit.

En ce qui concerne la vente coopérative des produits, son organisation affronte des obstacles difficile à dépasser. Dans une collectivité aux très forts liens de voisinage et de partage – fondamental pour l'équilibre des différences sociales existantes –, vendre le produit des champs obtenu grâce à un travail de collaboration, n'a pas de sens.

4. Conclusion

Quand on parle de la société rurale face à l'évolution de la société globale, la question des changements et des résistances devra être placée selon une perspective d'adaptation et d'ajustement permanents, des collectivités locales – y compris les groupes domestiques – aux interférences de l'environnement.

Dans le cas du village d'Assento, en ce qui concerne les modifications de la sphère économique-professionnelle et au niveau du symbolique-religieux ou des formes de coopération, on vérifie une assimilation sélective des valeurs et des normes transmises.

Au niveau du phénomène religieux dont le «succès» est extraordinairement surprenant, on doit remarquer trois aspects fondamentaux: l'église protestante a introduit sa doctrine sans avoir provoqué de grandes modifications dans le rituel traditionnel; elle a soutenu et aidé le village à un moment où son honneur collectif a été agité; elle a été sensible aux besoins de l'assistance sociale en jouant un rôle qui appartenait à l'Etat que la communauté accuse d'oubli et d'insensibilité envers les paysans.

Tous ces facteurs ont contribué à l'acceptation de la nouvelle église – de la part de la collectivité qui l'a remerciée et malgré l'élé-

ment exogène au milieu – , qui fonctionne comme nouvel élément de coésion de l'ordre social existant.

Cependant, remarquons que c'est le village lui-même qui esquisse et qui a esquissé les limites d'interférences de l'église, soit en les stimulant, soit en reculant face aux transformations d'ordre doctrinaire et rituel, ou encore à d'autres niveaux, comme les formes de coopération et de sociabilité.

De la même façon, l'insertion en d'autres activités professionnelles hors de l'espace économique du groupe domestique n'a modifié ni la fonction primaire de celui-ci, ni les rapports sociaux à son intérieur. Nous soulignons ici le lien de toute la famille à leurs terres et à leur maison, ainsi que le système d'héritages et pratiques de collaboration mutuelles.

La collectivité locale ne se définit pas par une attitude d'hostilité face aux transformations; par contre, elle les reçoit de façon limitée et selon les niveaux du possible de sa conscience collective. En tout cela consiste sa survivance et sa transformation.